

Facteurs socioculturels et abandon scolaire précoce chez les élèves: Cas de l'arrondissement de Ndikinimeki (Centre-Cameroun)

[Sociocultural factors and early school dropout among students: Case of the Ndikinimeki district (Center-Cameroon)]

Yannick François Ebanga

Higher Technical Teacher' Training College of Ebolowa, University of Ebolowa (HTTTC), Department of education sciences, 886, Ebolowa, Cameroon

Copyright © 2024 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: In the district of Ndikinimeki, many primary school students are unable to complete their primary cycle and obtain their CEP. They drop out very early and abandon their studies early. To this end, the question we asked ourselves is the following: is there a link between socio-cultural factors and the early school leaving of primary school students in the locality of Ndikinimeki? This being said, we wanted to verify the hypothesis that there is a link between sociocultural factors and early school leaving among primary school students in the Ndikinimeki district. Our study allows us to note that there is a link between the socio-economic level of the family and early school leaving and that there is a link between family cultural capital and early school leaving.

KEYWORDS: education, sociocultural factors, school dropout, learning, pedagogy.

RESUME: Dans la l'arrondissement de Ndikinimeki, de nombreux élèves du primaire n'arrivent pas à terminer leur cycle primaire et d'obtenir leur CEP. Ils décrochent très tôt et abandonnent précocement leurs études. A cet effet la question que nous nous sommes posés est la suivante existerait-il un lien entre les facteurs socioculturels et l'abandon scolaire précoce des élèves des écoles primaire dans la localité de Ndikinimeki ? ceci étant, nous avons voulu vérifier l'hypothèse qu'il existe un lien entre les facteurs socioculturels et l'abandon scolaire précoce chez les élèves du primaire dans l'arrondissement de Ndikinimeki. Notre étude autorise à noter qu'il existe un lien entre le niveau socioéconomique de la famille et l'abandon scolaire précoce et qu'il existe un lien entre le capital culturel familial et l'abandon scolaire précoce.

MOTS-CLEFS: Education, facteurs socioculturels, abandon scolaire, apprentissage, pédagogie.

1 INTRODUCTION

Le phénomène de l'abandon scolaire est répandu dans de nombreuses sociétés à travers le monde, que ce soit en Afrique, en Amérique, en Europe ou ailleurs. Il suscite une grande préoccupation et mobilise les parents, les dirigeants, les travailleurs sociaux et les acteurs du milieu éducatif dans la lutte contre ce problème. Afin de comprendre les origines de l'abandon scolaire et de mettre en place des mesures appropriées pour le prévenir et le réduire, de nombreuses études et expériences ont été menées. L'abandon scolaire peut être considéré comme une sortie définitive ou temporaire du système éducatif, ce qui reflète la durée de rétention à l'école et le nombre d'années de scolarisation. Il est influencé par divers facteurs tels que le système éducatif, l'administration et l'environnement familial. Malgré les recherches approfondies menées sur ce concept, il persiste encore dans les écoles primaires au Cameroun, notamment dans la localité de Ndikinimeki. Cette contribution scientifique vise à analyser le lien entre les facteurs socioculturels et l'abandon scolaire précoce des élèves des écoles primaires de cette localité. Nous commencerons par présenter les justifications de notre étude, puis nous aborderons les aspects méthodologiques et les résultats qui seront interprétés. Enfin, nous conclurons par une discussion des résultats.

1.1 CADRE THÉORIQUE

La carte administrative du Cameroun révèle une diversité de régions, départements, arrondissements et districts, témoignant de la richesse et de la complexité du pays. La loi d'orientation de l'éducation numéro 98/004 du 14 avril 1998 établit les différents niveaux d'enseignement, dont le primaire, qui est considéré comme fondamental et obligatoire. L'âge d'admission est de 6 ans, et le cycle se termine par l'obtention d'un diplôme tel que le CEP pour le sous-système francophone et le FSLC pour le sous-système anglophone. Toutefois, le nombre d'élèves diminue au fur et à mesure que les années d'études progressent, en raison des abandons et des redoublements fréquents. L'éducation a toujours été au cœur des préoccupations et des décisions des peuples et des nations qui ont connu un développement remarquable. Pour que l'éducation soit une réalité, elle doit être une priorité nationale clairement définie dans les programmes nationaux.

L'éducation vise à développer les capacités physiques, intellectuelles et morales de la jeunesse afin de favoriser son insertion dans la société [1]. Les deux institutions principales impliquées dans l'éducation sont l'école et la famille. Pour le Cameroun, de nombreuses réformes ont été entreprises pour améliorer la qualité de l'éducation et favoriser l'insertion et l'épanouissement des élèves. La scolarité obligatoire a été réintroduite en 1998 pour répondre aux besoins des populations. Pour participer au développement de leur pays, les Camerounais doivent acquérir des compétences qui leur permettent de s'intégrer dans la société et de s'épanouir. La mission traditionnelle de l'école est de développer l'esprit d'initiative pour créer, accroître et transmettre des connaissances, diffuser la culture, conserver les savoirs, et élaborer des solutions aux problèmes socio-économiques et culturels. La maîtrise de la lecture est indispensable pour tous les autres apprentissages, et elle est particulièrement cruciale pour les élèves du cycle primaire.

1.2 NIVEAU SOCIOÉCONOMIQUE DE LA FAMILLE

Dans le domaine de la psychologie interculturelle, Adair et al. [1] soulignent l'importance d'étudier le développement de l'enfant, en prenant en compte diverses variables liées à son environnement. Parmi ces variables figurent sa famille, son contexte socioéconomique, sa vie quotidienne et les pratiques éducatives. Allès-Jardel, *et al.* [2] les qualifient de microsystème socio-familial. Dans le cadre de cette étude, nous nous concentrons sur deux aspects culturels et sociaux de l'apprentissage scolaire: le niveau socioéconomique de la famille et le capital culturel de l'élève.

Bouchard, *et al.* [3] affirment que la performance scolaire peut être influencée par des variables telles que l'influence parentale, les revenus, le niveau d'éducation de la mère et la taille de la famille. Concernant les revenus familiaux, il s'agit de réexaminer la relation entre le bien-être de l'enfant et le revenu familial. Une étude de Paré-Kaboré [4] a démontré le lien entre les caractéristiques familiales et la réussite scolaire, en se concentrant sur l'école primaire à Ouagadougou, au Burkina Faso.

1.3 CAPITAL CULTUREL FAMILIAL

Le capital culturel fait référence à l'ensemble des connaissances et des informations qui sont considérées comme acquises et dont l'absence peut entraver les études des individus issus de milieux défavorisés, comme les jeunes de la localité de Ndikinimeki. Les différences de capital culturel expliquent les disparités dans les parcours scolaires des enfants, et le niveau culturel du cadre familial est souvent cité comme facteur influençant ces inégalités. Bourdieu et al. ont développé la notion de capital culturel pour analyser les inégalités devant l'épreuve scolaire, en définissant trois types de capital culturel: le capital culturel incorporé, le capital culturel objectivé et le capital culturel institutionnalisé. Ces différentes formes de capital culturel contribuent à la construction de l'identité personnelle et sociale, permettant à l'individu de se distinguer dans un groupe social, y compris à l'école. La prise en compte de ce capital culturel familial est essentielle pour comprendre les comportements scolaires des enfants, en tenant compte de la scolarité des parents, de leurs valeurs et de leur niveau de culture. Les parents jouent un rôle déterminant dans la réussite scolaire de leurs enfants, et leur influence peut être mesurée par leur participation active dans les activités scolaires, leur soutien affectif et matériel, ainsi que leur collaboration avec l'école. Il est important de souligner que l'implication parentale et l'influence parentale ont des effets positifs sur les résultats scolaires des enfants. Les enseignants et les parents partagent la responsabilité des échecs et de l'abandon scolaire des enfants. Les investissements des parents se font donc à la fois au plan cognitif qu'affectif [5], mais aussi à travers les systèmes des valeurs parentales. L'appui parental, les encouragements et l'aide dans les devoirs ainsi que le climat familial influence le rendement scolaire des enfants. Le soutien affectif se traduit par le fait que l'enfant sait qu'il peut compter sur ses parents en cas de problème. Les encouragements lui donnent la force de vaincre ou de surmonter les obstacles. Les discussions entourant l'école permettent de bâtir des projets scolaires et professionnels. Ce soutien affectif est d'avantage important qu'il permet de hausser l'espérance scolaire. C'est donc une variable qui peut être le moteur de la mobilité sociale. Mais cette variable dépend aussi souvent du background ou du capital culturel des parents. Ainsi, les parents plus instruits sont plus habiles à promouvoir pour le bénéfice de leurs enfants des pratiques et des attitudes qui sont scolairement rentables.

2 METHODOLOGIE

Notre étude adopte une approche quantitative de type corrélational afin d'explorer la relation entre les facteurs socioculturels et l'abandon scolaire précoce chez les élèves du cycle primaire. Nous avons utilisé un devis quantitatif, avec un questionnaire comme instrument de collecte de données. Cette méthode nous permet de quantifier et de comparer les performances des élèves. Notre recherche a été menée dans la localité de Ndikiniméki, qui présente des particularités propres. Notre principale question de recherche est de savoir s'il existe un lien entre les facteurs socioculturels et l'abandon scolaire précoce dans cette localité. Nous avons formulé deux hypothèses de recherche: (HR₁) la première concerne le lien entre le niveau socioéconomique de la famille et l'abandon scolaire précoce, tandis que (HR₂) la seconde concerne le lien entre le capital culturel familial et l'abandon scolaire précoce. L'interprétation de nos résultats se base sur les données recueillies sur le terrain et sur la revue de la littérature liée à nos hypothèses de recherche.

3 RÉSULTATS

3.1 INCIDENCE DU NIVEAU SOCIOÉCONOMIQUE DE LA FAMILLE SUR L'ABANDON SCOLAIRE PRÉCOCE

La réussite scolaire est corrélée aux revenus, puisque l'échec (retard et redoublement) est plus important dans les familles pauvres que dans les familles aisées. Mais s'il y a corrélation, il n'y a pas pour autant causalité puisque ce n'est pas la pauvreté qui explique l'échec, car de nombreuses familles pauvres ont des enfants qui réussissent. En fait, c'est souvent le niveau de diplôme et d'instruction des parents (père et mère) qui détermine leur position professionnelle et sociale, qui elle-même détermine leur niveau de revenus. Il n'y a donc pas causalité, mais bien corrélation entre revenus et réussite scolaire.

Tableau 1. Répartition des perceptions des familles comme étant riches, pauvres et ayant un niveau de vie moyen

		Fréquence	Pourcentage (%)	Pourcentage valide (%)	Pourcentage cumulé (%)
Perception de la famille étant comme riche					
Valide	Tout à fait en désaccord	138	76,7	76,7	76,7
	Pas d'accord	4	2,2	2,2	78,9
	Ni d'accord, ni en désaccord	19	10,6	10,6	89,4
	D'accord	16	8,9	8,9	98,3
	Tout à fait d'accord	3	1,7	1,7	100,0
	Total	180	100,0	100,0	
Perception de la famille étant comme pauvre					
Valide	Tout à fait en désaccord	84	46,7	46,7	46,7
	Pas d'accord	12	6,7	6,7	53,3
	Ni d'accord, ni en désaccord	18	10,0	10,0	63,3
	D'accord	58	32,2	32,2	95,6
	Tout à fait d'accord	8	4,4	4,4	100,0
	Total	180	100,0	100,0	
Perception de la famille étant comme ayant un niveau de vie moyen					
Valide	Tout à fait en désaccord	18	10,0	10,0	10,0
	Pas d'accord	4	2,2	2,2	12,2
	Ni d'accord, ni en désaccord	2	1,1	1,1	13,3
	D'accord	29	16,1	16,1	29,4
	Tout à fait d'accord	127	70,6	70,6	100,0
	Total	180	100,0	100,0	

Comme le montre cette distribution, la plupart des répondants se représente leur famille comme n'étant pas riche. En effet, à l'affirmation selon laquelle « tu perçois ta famille comme étant riche », une majorité écrasante (76,67%) des participants ne partage pas cet avis contre 8,89% (d'accord) et 1,67% (tout à fait d'accord) qui approuvent l'affirmation (Tableau 1). Tel que le montre cette distribution, la plupart des répondants se représente leur famille comme n'étant pas pauvre. C'est pourquoi, à l'affirmation selon laquelle « tu perçois ta famille comme étant pauvre », une majorité (53,34%) des participants ne partage pas cet avis. A cet effet, 46,67% des répondants sont tout à fait en désaccord et 6,67% ne sont pas d'accord. Par ailleurs, 10% des répondants ne sont ni d'accord, ni en

désaccord, dont neutre; 36,66% sont d'avis; d'où 32,22% qui sont d'accord et 4,44% qui sont tout à fait d'accord (Tableau 1). Les données de cette distribution contrastent avec celles de la distribution précédente. En effet, les perceptions des enfants peuvent être relatives. Mais on constate tout de même que certains se représente comme pauvre et d'autres comme étant riche. Ce qui laisse comprendre que même dans des localités retirées la pauvreté n'est pas toujours l'apanage de tous. De façon logique, si la plupart des répondants perçoit leur famille comme n'étant ni riche, ni pauvre, il est tout à fait évident qu'ils la perçoivent comme ayant un niveau de vie moyen. D'ailleurs, le tableau et le diagramme ci-dessus confirment cette logique (Tableau 1). C'est pourquoi, à l'affirmation « tu perçois ta famille comme ayant un niveau de vie moyen », 86,77% des participants sont d'avis (70,56% qui sont tout à fait d'accord et 16,11% qui sont d'accord). On note aussi, cependant que 12,22% des participants ne sont pas (10% sont tout à fait en désaccord et 2,22% ne sont pas d'accord) (Tableau 1); tandis que 1,11% des répondants qui ne sont ni d'accord, ni en désaccord.

Le tableau 2 donne la répartition des opinions des répondants en ce qui concerne l'affirmation selon laquelle « tu aides tes parents à vendre le soir dès le retour de l'école ». Un grand nombre de participant ne partage pas cette assertion (46,67% sont tout à fait en désaccord; 3,33% ne sont pas d'accord) contre une petite proportion d'avis favorable (28,89% d'accord et 21,11% de tout à fait d'accord). Alors, ces constats témoignent de l'extrême précarité dans laquelle vive d'une proportion de 50% d'enfants et dont la situation les oblige à participer par leurs propres efforts à l'économie familiale ce qui ne favorise pas la promotion de leur éducation et leur motivation aux études. Ces occupations extrascolaires ne sont pas sans conséquence sur les apprentissages des élèves. En effet, leur temps d'étude, s'ils en trouvent devient limité et les énergies dépenses entraîneraient la fatigue.

Tableau 2. Avis des sujets sur leur pratique des activités commerciales après l'école et sur leur possession de l'argent des beignets

		Fréquence	Pourcentage (%)	Pourcentage valide (%)	Pourcentage cumulé (%)
Pratique des activités commerciales après l'école					
Valide	Tout à fait en désaccord	84	46,7	46,7	46,7
	Pas d'accord	6	3,3	3,3	50,0
	D'accord	52	28,9	28,9	78,9
	Tout à fait d'accord	38	21,1	21,1	100,0
	Total	180	100,0	100,0	
Possession de l'argent des beignets					
Valide	Tout à fait en désaccord	5	2,8	2,8	2,8
	Pas d'accord	33	18,3	18,3	21,1
	Ni d'accord, ni en désaccord	2	1,1	1,1	22,2
	D'accord	46	25,6	25,6	47,8
	Tout à fait d'accord	94	52,2	52,2	100,0
	Total	180	100,0	100,0	

Le tableau 2 ci-dessus montre que 38 élèves soit un pourcentage de 21,1% n'ont pas toujours l'argent des beignets pour aller à l'école. Car à l'affirmation « tu reçois toujours l'argent des beignets pour aller à l'école », 5 élèves soit 2,78% sont tout à fait en désaccord et 33 élèves soit 18,33% ne sont pas d'accord (Tableau 2). Par contre, plus de la moitié des répondants (77,78%) ont toujours de l'argent de beignets; soit 25,56% étant d'accord et 52,22% étant tout à fait d'accord face à cette même affirmation. En raison du niveau de vie moyen des parents des répondants, on peut comprendre ces différentes statistiques.

A l'affirmation selon laquelle « tes parents ont suffisamment d'argent pour résoudre les problèmes de la maison », on note une majorité écrasante d'avis pas du tout favorables; représentée par 49,44% pas d'accord et 16,67% tout à fait en désaccord. On note également une très petite proportion d'avis favorables (7,78% de d'accord et 1,11% de tout à fait d'accord) (Tableau 3). En outre, on peut aussi remarquer que 25% d'individus ont eu des opinions neutres sur le sujet. En raison du fait que la majorité des répondants ait déclaré que les parents n'étaient pas aussi riches, on peut comprendre également ces différentes statistiques. Car parler d'avoir suffisamment d'argent laisse sous-entendre être riche.

Tableau 3. Avis des sujets selon que leurs parents ont suffisamment d'argent pour résoudre les problèmes de la maison, perceptions des parents comme étant alphabètes and parents ayant pour niveau d'étude le primaire

		Fréquence	Pourcentage (%)	Pourcentage valide (%)	Pourcentage cumulé (%)
Les parents ont suffisamment d'argent pour résoudre les problèmes de la maison					
Valide	Tout à fait en désaccord	30	16,7	16,7	16,7
	Pas d'accord	89	49,4	49,4	66,1
	Ni d'accord, ni en désaccord	45	25,0	25,0	91,1
	D'accord	14	7,8	7,8	98,9
	Tout à fait d'accord	2	1,1	1,1	100,0
	Total	180	100,0	100,0	
Perceptions des parents comme étant alphabètes					
Valide	Tout à fait en désaccord	144	80,0	80,0	80,0
	Ni d'accord, ni en désaccord	1	,6	,6	80,6
	D'accord	3	1,7	1,7	82,2
	Tout à fait d'accord	32	17,8	17,8	100,0
	Total	180	100,0	100,0	
Parents ayant pour niveau d'étude le primaire					
Valide	Tout à fait en désaccord	115	63,9	63,9	63,9
	Ni d'accord, ni en désaccord	4	2,2	2,2	66,1
	D'accord	3	1,7	1,7	67,8
	Tout à fait d'accord	58	32,2	32,2	100,0
	Total	180	100,0	100,0	

3.2 INCIDENCE DU CAPITAL CULTUREL FAMILIAL SUR L'ABANDON SCOLAIRE

Il est question ici de voir si les élèves ont au sein de leur famille des objets et ou des pratiques susceptibles de leur faire avoir un intérêt particulier pour les choses scolaires en général et un intérêt particulier de ne pas abandonner leurs études. Le capital culturel se mesure à travers la possession des diplômes ou le niveau d'étude, ou encore de la familiarisation avec des œuvres culturellement rentables du point de vue scolaire. On peut lire à travers le tableau 4 indique la plupart de nos répondants sont issus des familles alphabètes. Car à l'affirmation « Tes parents ne sont jamais allés à l'école », nombreux ont avoué n'être pas du tout d'accord. On note ainsi 80% d'avis tout à fait en désaccord face à cette déclaration. Par ailleurs, on note également 1,67% d'avis d'accord; 17,78% tout à fait d'accord; et 0,56% neutre (Tableau 4).

Comme nous laisse percevoir ce tableau 8, 63,9% d'enfants réfutent la proposition selon laquelle le niveau d'étude de leurs parents est primaire. Cela voudrait dire que ces parents d'élève ne sont soit analphabètes soit ayant un niveau supérieur. Dans ce dernier cas, cela suppose qu'ils peuvent encadrer et assurer le suivi des enfants, du moins pour ceux qui sont encore au primaire (Tableau 4). En outre 32,2% affirme que leurs parents ont pour niveau d'étude le primaire, ce qui peut être un handicap dans le suivi de l'enfant.

Tableau 4. Parents ayant pour niveau d'étude le secondaire

		Fréquence	Pourcentage (%)	Pourcentage valide (%)	Pourcentage cumulé (%)
Parents ayant pour niveau d'étude le secondaire					
Valide	Tout à fait en désaccord	102	56,7	56,7	56,7
	Pas d'accord	1	,6	,6	57,2
	Ni d'accord, ni en désaccord	3	1,7	1,7	58,9
	D'accord	5	2,8	2,8	61,7
	Tout à fait d'accord	69	38,3	38,3	100,0
	Total	180	100,0	100,0	
Possession d'une bibliothèque à la maison					
Valide	Tout à fait en désaccord	133	73,9	73,9	73,9
	Pas d'accord	9	5,0	5,0	78,9
	D'accord	36	20,0	20,0	98,9
	Tout à fait d'accord	2	1,1	1,1	100,0
	Total	180	100,0	100,0	

Le tableau 4 ci-dessus monte que 57,23% d'enfants réfutent la proposition selon laquelle le niveau d'étude de leurs parents est secondaire, ce qui suppose que le niveau d'étude de leur parent peut être supérieur ou inférieur. On note aussi 41,41% pour qui le niveau d'étude des parents est le secondaire (Tableau 4).

La présence d'une bibliothèque à la maison est un indicateur objectif et dont visible d'un capital culturel élève. Sa présence dans l'environnement familial chez l'élève est susceptible d'avoir des effets bénéfiques. Or, la distribution des avis de nos répondants à propos montre que seul 21,11% d'enfants disposent d'une bibliothèque à la maison contre 73,89 qui n'en disposent pas. Ce qui veut dire que cette proportion d'enfants n'est pas familiarisée avec les livres. Or cette familiarité précoce est supposée développer des compétences précoces de lecture chez l'élève (Tableau 5).

Comme la bibliothèque, l'ordinateur est un outil a potentiel cognitif susceptible de produire des effets positifs chez les élèves. En effet, son utilisation implique une communication entre l'élève et son interface. Celle communication suppose un effort de lecture ou de déchiffrement des codes renvoyés à l'écran. Or seulement le tiers des répondant; soit une proportion de 34,44% d'enfants en ont accès dans leur maison et dont bénéficient d'une stimulation; contre deux tiers qui n'en bénéficient point (Tableau 5).

Tableau 5. Répartition des avis des sujets sur leur familiarité avec l'ordinateur et perceptions des parents comme ayant passion pour la lecture

		Fréquence	Pourcentage (%)	Pourcentage valide (%)	Pourcentage cumulé (%)
Familiarité avec l'ordinateur					
Valide	Tout à fait en désaccord	93	51,7	51,7	51,7
	Pas d'accord	24	13,3	13,3	65,0
	Ni d'accord, ni en désaccord	1	0,6	0,6	65,6
	D'accord	60	33,3	33,3	98,9
	Tout à fait d'accord	2	1,1	1,1	100,0
	Total	180	100,0	100,0	
Parents ayant la passion pour la lecture					
Valide	Tout à fait en désaccord	32	17,8	17,8	17,8
	Pas d'accord	39	21,7	21,7	39,4
	Ni d'accord, ni en désaccord	3	1,7	1,7	41,1
	D'accord	86	47,8	47,8	88,9
	Tout à fait d'accord	20	11,1	11,1	100,0
	Total	180	100,0	100,0	

Sachant que les enfants apprennent des modèles que sont les parents, le simple fait d'observer les parents lire constamment tout type d'écrits comme les journaux peuvent exercer une influence indirecte sur l'enfant et faciliter leur engagement à cette activité. On remarque donc que les avis sont partagés et les proportions cumulées d'élèves légèrement inférieures (41,1%) de celles dont les parents lisent constamment (58,89%) (Tableau 5).

4 DISCUSSION

4.1 EFFET DU NIVEAU SOCIOÉCONOMIQUE DE LA FAMILLE SUR L'ABANDON SCOLAIRE PRÉCOCE

Les facteurs socio-économiques qui influencent la réussite scolaire des enfants comprennent le revenu familial, l'éducation des parents, l'accès aux ressources et la stabilité du logement. Les familles à revenu plus élevé ont tendance à offrir un environnement d'apprentissage plus propice et peuvent se permettre d'investir dans des ressources éducatives. Cette disparité est le résultat de facteurs multiples et complexes. Tout d'abord, les familles à revenu élevé ont plus de ressources financières pour investir dans l'éducation de leurs enfants [6]. La participation des parents est également un facteur important, car les parents engagés peuvent soutenir l'apprentissage de leurs enfants de différentes manières. Selon Feyfant [7], elles peuvent se permettre de payer des frais de scolarité élevés dans des écoles prestigieuses, d'engager des tuteurs privés et d'accéder à des ressources pédagogiques supplémentaires. Cependant, les familles à faible revenu sont confrontées à des difficultés financières et ont souvent un accès limité aux soins de santé et à une alimentation nutritive, ce qui peut affecter la réussite scolaire de leurs enfants.

Pour atténuer ces inégalités éducatives, il est important de reconnaître l'impact du revenu familial sur la réussite scolaire et de mettre en œuvre des politiques visant à réduire les disparités. Selon une étude menée par Mc Andrew, *et al.* [8], il existe une corrélation significative entre le revenu familial et les résultats scolaires des élèves. Les chercheurs ont constaté que les élèves issus de familles à revenu élevé ont tendance à obtenir de meilleurs résultats académiques que ceux issus de milieux à revenu faible [9]. Cette corrélation s'explique en partie par le fait que les familles à revenu élevé ont généralement accès à des ressources éducatives supplémentaires, telles que des tuteurs privés, des matériaux pédagogiques avancés et des activités parascolaires enrichissantes. Cela peut inclure des mesures telles que l'augmentation des ressources éducatives dans les écoles défavorisées, l'amélioration de l'accès aux soins de santé et à une alimentation nutritive, ainsi que la promotion de la participation des parents et de la sensibilisation à l'importance de l'éducation. Il est également essentiel de fournir aux enfants issus de milieux défavorisés des ressources et des expériences culturelles pour favoriser leur développement intellectuel et leur engagement dans le processus éducatif. Il convient de noter que la relation entre le statut socio-économique et l'abandon précoce de l'école est complexe et influencée par d'autres facteurs tels que la qualité de l'enseignement, le soutien familial et communautaire, ainsi que les attentes culturelles.

4.2 EFFET DU CAPITAL CULTUREL FAMILIAL SUR L'ABANDON SCOLAIRE

L'accès aux ressources éducatives et culturelles joue un rôle crucial dans la réussite scolaire des élèves. Ces ressources jouent un rôle essentiel dans le développement de l'intérêt et de la curiosité des élèves, ce qui favorise leur engagement et leur motivation dans le processus d'apprentissage. Lorsque les élèves ont accès à une variété de ressources éducatives et culturelles, ils ont davantage d'opportunités d'explorer différents sujets et domaines de connaissances [10]. Cela leur permet de se sentir plus connectés au contenu et d'en percevoir la pertinence dans leur vie quotidienne. Ils comprennent des livres, des matériaux pédagogiques, des technologies de l'information et de la communication, des activités artistiques et culturelles, des musées, des bibliothèques et d'autres opportunités d'apprentissage en dehors de l'école. Lorsque les élèves ont un accès adéquat à ces ressources, ils sont plus susceptibles d'acquérir des connaissances et des compétences supplémentaires, de développer leur créativité, leur curiosité et leur pensée critique, et d'améliorer leur motivation et leur engagement dans leurs études. En outre, les inégalités géographiques peuvent également limiter l'accès à ces ressources. Les zones rurales et éloignées ont souvent moins de bibliothèques, de musées et d'autres institutions culturelles, ce qui rend difficile l'accès à l'éducation et à la culture.

De plus, l'accès aux ressources éducatives et culturelles peut également aider à combler les écarts entre les élèves provenant de milieux socio-économiques différents, en leur offrant des opportunités égales d'apprentissage et de développement. L'accès aux ressources éducatives revêt une importance capitale pour les élèves issus de milieux socio-économiques variés. En leur fournissant un accès équitable à des ressources telles que les livres, les technologies et les programmes d'apprentissage en ligne, ces élèves ont plus de chances de réussir et de s'épanouir académiquement. De plus, en offrant des opportunités égales d'apprentissage et de développement, ces ressources peuvent contribuer à atténuer les inégalités éducatives et à favoriser une société plus équitable. Enfin, les ressources éducatives et culturelles peuvent jouer un rôle crucial dans le rapprochement des élèves issus de milieux socio-économiques divers en leur permettant de découvrir de nouvelles connaissances, de développer leur créativité et de mieux comprendre et apprécier les différentes cultures qui les entourent. C'est pourquoi il est important de mettre en place des politiques et des programmes visant à améliorer l'accès des élèves à ces ressources. De même, les ressources culturelles, telles que les musées, les théâtres et les expositions, offrent aux étudiants des opportunités uniques d'élargir leurs horizons, d'acquérir une ouverture d'esprit et de développer leur sens

critique. En exposant les étudiants à différentes formes d'art, de musique, de littérature et d'histoire, ces ressources culturelles stimulent leur créativité, leur curiosité intellectuelle et leur capacité à penser de manière critique. Les résultats scolaires sont donc positivement influencés par l'accès à ces ressources éducatives et culturelles

5 CONCLUSION

Les facteurs socioéconomiques qui influencent le rendement scolaire des enfants dans la localité de Ndikiniméki au Cameroun peuvent inclure le niveau de revenu des familles, l'accès à l'éducation de qualité, les ressources disponibles dans les écoles, les conditions de vie, les opportunités d'apprentissage supplémentaires, et les attentes culturelles envers l'éducation. Ces facteurs peuvent avoir un impact sur la disponibilité des ressources éducatives, l'engagement des parents dans l'éducation de leurs enfants, les opportunités d'apprentissage en dehors de l'école, et la motivation des enfants à réussir académiquement. Il est important de noter que chaque enfant est unique et que les facteurs socioéconomiques peuvent avoir des effets différents sur chaque individu.

REFERENCES

- [1] Jacquin, J. (2023) Le bien-être des enfants de 5 à 7 ans à l'école: évolution et relations avec le processus d'adaptation scolaire. Nantes Université, 2023.
- [2] Allès-Jardel, M., Fourdrinier, C., Roux, A., Schneider, B.H. (2002) Parents' structuring of children's daily lives in relation to the quality and stability of children's friendships. *International Journal of Psychology*, 37, 65-73.
- [3] Bouchard, P., Saint-Amand, J.-C. (2005) Les succès scolaires des filles: deux lectures contradictoires. *Éducation et francophonie*, 33, 6-19.
- [4] Paré-Kaboré, A. (1998) Structure familiale à Ouagadougou et performance scolaire des filles et des garçons (Burkina Faso). *AUTREPART-BONDY PARIS-*, 125-138.
- [5] Doucet, J.-J., Utzschneider, A., Bourque, J. (2009) Influence parentale sur le rendement scolaire: comparaison entre des élèves nés au Canada et des élèves nés à l'extérieur du pays. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 12, 227-242.
- [6] Millogo, R.M., Rossier, C., Soura, A.B., Cisse, S. (2018) Impacts socio-économiques des inégalités de genre sur la fécondité à Ouagadougou: éclairage à partir des données de l'observatoire de population de Ouagadougou. *African Population Studies*.
- [7] Feyfant, A. (2011) Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire. *Dossier d'actualité Veille et analyses*, 1-13.
- [8] Mc Andrew, M., Garnett, B., Ledent, J., Sweet, R.M., Balde, A.I.c.d.H.B.S.e.A. (2011) Les Carrières Scolaires Des Jeunes Allophones À Montréal, Toronto Et Vancouver: Une Analyse Comparative. *Journal of International Migration and Integration*, 12, 495-515.
- [9] Felouzis, G. (2009) Systèmes éducatifs et inégalités scolaires: une perspective internationale.
- [10] Meuret, D., Morlaix, S. (2006) L'influence de l'origine sociale sur les performances scolaires: par où passe-t-elle? *Revue française de sociologie*, 47, 49-79.